

# INTRODUCTIONS A

# *l'Aironnelle du Faubourg*

ROMANCE  
RÉALISTE  
ET  
SENTIMENTALE



CRÉATION  
**NOCUD**  
AU CHABANAIS LYRIQUE.



II

Quand elle eut son certificat d'études,  
 Sa mèr' la mit en servic' chez des gens,  
 Des incroyants ! ell' perdit l'habitude  
 De fréquenter le Très Saint Sacrement.  
 Dans son p'tit lit, au lieu d' prier la Vierge,  
 Ell' se touchait avec beaucoup d'onction.  
 Détail affreux, ell' se servait du cierge  
 Qui lui restait d' sa première communion.  
 O nobles cœurs, je puis vous assurer  
 Qu'ell' s'en servait, mais pas pour s'éclairer.

REFRAIN N° 1



C'était un' fill' qui n'avait pas eu d' père,  
 Sa pauvre mèr' travaillait en maison.  
 Mais son grand-père, un beau vieillard austère,  
 De la vertu lui faisait la leçon.  
 Au patronage elle était la première;  
 Chez les bonn's sœurs on la mit en pension;  
 On lui apprit les mœurs, les bonn's manières;  
 C'est là qu'ell' fit sa premièr' communion.  
 On aurait dit un oiseau du printemps,  
 Et c'est pour ça, sans dout' probablement,

REFRAIN N° 1

(qu') On l'app'lait l'hirondell' du faubourg;  
 Elle était belle comme un amour,  
 Née un jour d' la saison printanière  
 D'un' petite ouvrière.  
 Comm' les autr's elle aurait bien tourné,  
 Mais son pèr' l'avait abandonnée  
 Sans vouloir protéger de son aile  
 L'hirondelle.



III

Un soir d'été qu'elle était aux vouatères,  
 Ell' fut violée par son odieux patron.  
 Huit jours après le fils imita l' père,  
 Six mois plus tard son ventre devint rond.  
 «Qui t'a fait ça ? — C'est vous, Monsieur,  
 [dit-ella.  
 «C'est faux, salope! — Alors c'est votre fils.  
 «T'en as menti — Eh bien, dit l'hirondelle,  
 «Ni l' pèr', ni l' fils, c'est donc le Saint-Esprit».  
 L'odieux patron lui fit avec hauteur :  
 «Va-t-en r'trouver ton vil séductionneur!»

REFRAIN N° 1



V

Son fonds d' commerce était plutôt sommaire  
 Vu qu'elle était raid' comme un pass'-lacet.  
 Ell' se lavait le chos' dans la soupière,  
 Pour éviter la dépens' d'un bidet.  
 Quant aux clients, c'était dans l'uniqu' verre  
 Qu'ell' possédait, qu'ils rinçaient leurs outils.  
 L'hygièn' c'est beau, mais un' bonn' ménagère  
 Sait l' concilier avec l'économie.  
 Pourtant malgré son humble condition  
 Elle avait un' bien bell' réputation.

REFRAIN N° 2



IV

On la chassa comme on chasse une bête  
 Et dans la neige elle mendia son pain,  
 Puis accoucha d'un enfant à deux têtes.  
 Ce fut affreux, fallait voir son chagrin.  
 Pour pas l' placer à l'Assistanc' Publique  
 Et pour nourrir ces deux bouch's qu'avaient  
 [faim,  
 L'infortunée devint fille publique,  
 Quand on est pauvre y faut s' mettre au turbin.  
 Et la pauvrett' claquant des dents de froid  
 Devait se vendre à des vilains bourgeois.

REFRAIN N° 2

On l'app'lait l'hirondell' du faubourg,  
 Ce n'était qu'un' pauvre fill' d'amour  
 Née un jour d' la saison printanière  
 D'un' petite ouvrière.  
 Comme les autr's elle aurait bien tourné,  
 Mais son pèr' l'avait abandonnée  
 Sans vouloir protéger de son aile  
 L'hirondelle.



VI

Quand par en bas notre jeune hirondelle  
 Périodiqu'ment écrasait des tomat's,  
 Pour pas tacher sa fidèl' clientèle,  
 Ell' faisait tout à la main, c'était bath !  
 Ell' connaissait des tas de fantaisies !  
 Le tir'-bouchon, le taxi japonais,  
 La crèm' fouettée, la chass' d'eau, la toupie  
 Que sa saint' mère lui avait enseignés.  
 Mais les plus bell's de ses spécialités  
 C'étaient l'Onu et l'esquimau glacé.

REFRAIN N° 2

VII

Un soir d'hiver, un soir sans clair de lune  
Elle accosta un vieux monsieur bien mis.  
Eil' lui dit : «Viens, pour toi ce s'ra qu'un' [thune].»

Et le monsieur dans l'ombre la suivit.  
Dans l'escalier il la mit sur la rampe,  
Et par devant derrière il l'enfila,  
Puis dans la chambre elle alluma sa lampe  
Et se r'tourna. Ciel ! C'était grand-papa !  
«J' t'ai pas r'connue, dit l' vieux, quoiqu'après [tout

Ton salaud d' père, y t'aurait fait l' mêm' [coup !»

REFRAIN N° 2



VIII

Le grand-pèr' dit, s'essuyant aux tentures,  
«Tu vois, ma fill, ! tu m'as pas écouté,  
J' t'avais bien dit : faut rester chaste et pure !  
Et qu'est c' que t'es ? un' roulure, un' trainée.  
Vrai, dans ma vie, j'ai pas eu beaucoup d' [chance

Et j'aurai bu le calic' jusqu'au bout,  
Y a pus d'enfant. C'est pour ça qu' meurt la [France !

Adieu, ma fille, et rends-moi mes cent sous !»  
Et lui mettant un baiser paternel,  
Il murmura c' refrain sempiternel :

REFRAIN N° 2



IX

Comm' le grand-père avait un' bonn' vérole,  
La pauvre fille en prit une portion.  
Car la vérol', mesdam's, messieurs, c'est drôle,  
Saute parfois une génération.  
Pour vivre alors, eil' dut changer d' commerce,  
Car l'hirondelle était honnête au fond.  
L'adversité est souvent bien adverse,  
La pauvre fill' dut liquider son fonds,  
Et dans l' quartier, en la voyant passer,  
Les gens disaient, toujours mal avisés :

REFRAIN N° 3

On l'appell' la rondell' du faubourg,  
Ce n'était qu'un' pauvre fill' d'amour...



X

Elle vécut du marché parallèle,  
Mais son Prosper, un Jul's qui s'app'lait Max,  
Jaloux d' la voir travailler d' la rondelle,  
Lui refila son lingue en plein thorax.  
On la r'trouva au pied d'un réverbère,  
Une médaille ornait son cou saignant.  
A l'hôpital on porta la civière  
Et le quartier la suivit en chantant,  
Car quoi qu'on dise, et ça leur fait honneur,  
Les gens méchants ont quelquefois bon cœur.

REFRAIN N° 2

